

UNE REVUE POUR UNE PEDAGOGIE D'AUJOURD'HUI

AVEC ce numéro de *L'Éducateur* se termine l'abonnement pour l'année (scolaire) 75-76.

L'Éducateur, comme chacune des productions de l'Institut Coopératif de l'École Moderne, n'est qu'un élément d'une recherche sur un terrain où rien n'est gagné d'avance, où les prophéties ne résistent pas toujours à la pratique quotidienne, où plus nombreux nous serons, plus grand sera notre progrès : il s'agit du terrain de la pédagogie. Et s'il est un lieu où règne une grande agitation, quand ce n'est pas une grande confusion, c'est bien celui-là !

Les rayons des libraires regorgent d'ouvrages qui tentent de faire le point des recherches de plus en plus nombreuses, des plus audacieuses à celles qui ne découvrent que ce que des enseignants courageux avaient depuis longtemps trouvé ; les colloques se succèdent comme, mais c'est bien plus grave, les trop nombreuses réformes de l'enseignement qui n'hésitent pas à se contredire tout en cherchant à faire croire qu'elles vont, enfin et comme par miracle, changer la face de l'école et du lycée...

Face à ce déferlement, quels résultats ? Des enseignants déçus d'avoir été pris comme cobayes et qui, comme les chats échaudés craignent, à juste titre, l'eau froide... Des élèves qui ne trouvent qu'exceptionnellement à l'école l'évolution qu'ils vivent partout ailleurs, qui ne peuvent opposer qu'une révolte mal comprise ou une indifférence aussitôt traduite par une «baisse de niveau» quand ils ne sont pas dans la minorité de ceux pour qui l'école reste faite.

LOIN de nous l'idée de nier la valeur de nombreuses recherches et des découvertes des sciences de l'éducation. Loin de nous également l'intention de nier la nécessité de réformes ! Mais aux démonstrations théoriques comme aux déclarations généreuses qui ne s'accompagnent jamais de moyens réels qui leur donneraient un sens et une efficacité certains, nous opposons le scepticisme de ceux qui préfèrent toujours les actes aux mots, les expériences échangées et discutées aux affirmations trop sûres d'elles-mêmes. Mais notre scepticisme ne nous mène pas au pessimisme ni à l'abandon. Bien au contraire : nous avons confiance. Une confiance de travailleurs qui ont librement associé leurs efforts, qui savent que toute critique loyale est positive, que le travail d'un seul ne vaut jamais autant que celui mis en commun. Nous sommes convaincus que, quels que soient les changements politiques à venir qui conditionneront l'évolution de l'école, la recherche sur les lieux-mêmes de notre travail restera un indispensable facteur de progrès dans la mesure où les enfants et les adolescents feront des hommes avec une image de l'éducation que nous pouvons, ne serait-ce qu'en partie, transformer.

A TRAVERS les quinze numéros de l'abonnement qui se termine donc avec ce numéro, dans une centaine d'articles et quatre dossiers pédagogiques nous n'avons pas voulu donner de leçons, mais souvent témoigner. De l'actualité de la pédagogie Freinet, bien sûr, non comme d'une œuvre achevée mais comme d'une pratique. La lecture, les activités d'éveil, les mathématiques, la grammaire, l'organisation coopérative du travail, les conférences d'enfants, le journal scolaire, etc., ont été abordés, souvent à travers plusieurs témoignages dans un même numéro. Et sur cette pratique, nous avons mené une réflexion : sur le rôle de l'adulte et du groupe, sur l'organisation de l'école et du C.E.S., sur la place des parents et sur le poids des institutions. Nous n'avons privilégié aucun domaine, soucieux que s'expriment le plus grand nombre possible de recherches, avec leurs réussites et leurs interrogations, et pour qu'à travers la multiplicité des témoignages, le plus grand nombre possible de lecteurs trouve l'occasion d'entreprendre, sur la voie de l'expression libre et du tâtonnement expérimental, sa propre recherche, dans le domaine où il pouvait la commencer ou la prolonger.

NOUS continuerons. Nous voulons que *L'Éducateur* contribue à rompre l'isolement des enseignants dans leurs classes et dans une institution généreuse en promesses verbales mais très avare d'exemples vécus. Nous accorderons davantage de place aux équipes pédagogiques, aux expériences de décloisonnement. Peu à peu, de nouveaux témoignages arriveront, à tous les niveaux et pour toutes les disciplines. La psychologie, la biologie et la médecine sont aujourd'hui unanimes pour dire que l'enfant — et l'homme — ne sont pas des êtres coupés en tranches, cloisonnés. Nous en avons la certitude et nous en sommes confortés. Nous continuerons d'œuvrer pour une pédagogie qui construise sur la totalité. Que cette totalité arrive difficilement à s'exprimer dans une société qui la mutile par la ségrégation sur laquelle cette société-même est fondée, nous le savons. Nous aurons donc aussi à reparler des relations entre pédagogie et politique : il nous restera à le faire sans perdre de vue que c'est ici et maintenant, et chaque jour, que les conditionnements sont à saper, que la servilité est à dépasser.

L'Éducateur ne peut être l'œuvre d'un seul, ni d'une équipe restreinte : la liste des noms aux sommaires est garante de la diversité de ses auteurs. Nous souhaitons aussi que ses lecteurs, bien plus nombreux encore, par leurs réactions, encouragements ou critiques, par leurs propositions ou suggestions n'hésitent pas à s'associer à sa vie et à son évolution.

L'Éducateur compte sur vous et vous donne rendez-vous au 10 septembre 1976 !